



**Message de monsieur Jean-Pierre Audy,
député européen, conseiller municipal de Meymac
à l'occasion des vœux de 2007**

Le mercredi 3 janvier 2007.

L'année 2006 aura été une année utile à la prise en compte des changements qui bouleversent notre quotidien : techniques d'information et de communication, sciences du vivant, démographie, environnement, commerce mondial, compétitivité, modèle social, évolution de la jeunesse etc. etc. Que ce soit par les succès ou les souffrances, chacun prend, progressivement, conscience que nous abordons une ère qui peut être source de troubles mais aussi d'espoirs considérables et que, dans ce contexte, l'Europe, loin d'être un problème est, en réalité, une solution. An fond, les changements auxquels nous sommes confrontés ne sont pas d'une ampleur supérieure à ce qui s'est passé, par exemple au siècle dernier, simplement, ils sont différents comme chaque époque est différente de celle qui l'a précédée. Ce qui est curieux dans la situation actuelle, c'est que nous avons l'impression que les évolutions sont lentes alors que tout va très vite. Le risque est grand de ne pas percevoir ces changements à leur juste mesure avec la tentation de ne rien faire mais, finalement, le plus grand risque serait de ne pas en prendre.

Pour 2007, mes premiers vœux iront tout naturellement vers les chefs d'entreprises et leurs salariés qui, inlassablement, mettent leur génie à créer les nouveaux produits dont ont besoin nos concitoyens et concourent ainsi, d'une manière insuffisamment reconnue, à la croissance économique, au progrès social et, donc, au bien être de chacun.

Mes seconds vœux iront à l'Union européenne en espérant qu'elle trouvera, en 2007 et 2008, notamment sous les présidences allemande et française, les ressorts nécessaires à sa marche en avant. Comme toutes les structures internationales, l'Union européenne traverse une crise issue de la montée des égoïsmes nationaux qui ne sont que la somme des égoïsmes des individus qui les composent. Nous surmonterons nos épreuves car c'est une condition nécessaire pour profiter des immenses opportunités de la situation actuelle, caractérisée par une croissance mondiale qui n'a jamais été aussi forte mais aussi, pour faire face aux nombreuses crises internationales actuelles latentes ou avérées : désordres inouïs au Moyen-Orient, lenteur des trois grandes religions révélées à cheminer ensemble vers un œcuménisme, incapacité du commerce mondial à se réformer, incapacité des gouvernements à mettre en place une politique coordonnée de développement en faveur des pays les moins avancés, etc.. Pour y parvenir nous avons, nous les Européens, un atout : notre capacité d'unir ce qui nous divise, dans la paix et par la démocratie. Enfin, sur l'Europe, je salue l'arrivée des nos amis Bulgares et Roumains qui portent à près d'un demi milliard d'habitants notre espace européen communautaire, en le consolidant au rang de première puissance économique mondiale. Je salue, également, les remarquables résultats économiques et financiers de la Slovénie qui entre dans le club privilégié de l'Eurogroupe. Un mot sur ce malheureux euro, notre monnaie commune. Elle est, ces derniers temps, souvent montrée du doigt à tort car ce n'est pas la monnaie commune qu'il faut critiquer mais son utilisation par une banque centrale européenne devenue trop éloignée des réalités économiques et sociales et enfermée dans son combat monétaire contre l'inflation.

Enfin, mes vœux iront, aux femmes et hommes qui œuvrent au bien commun ; notamment les Corrésiennes et Corréziens. Je leur souhaite la santé et la réussite dans leurs actions. Parmi eux, je voudrais, au moment où il va terminer son second mandat de président de la République française, dire un mot sur mon ami, Jacques Chirac qui est trop souvent injustement critiqué. Grâce à lui et à sa quête humaniste, nous avons la paix. Nous avons, également, la prospérité même si tout n'est pas parfait. Lorsque l'on voit ce qui se passe à l'étranger, et nous sommes de plus en plus nombreux à voyager hors du territoire national, il n'est pas raisonnable de dire que la France n'est pas prospère. Enfin, nous avons la solidarité avec un équilibre entre l'économique et le social qui existe et qui n'est pas toujours facile à trouver en France. Jacques Chirac nous garantit les grandes valeurs républicaines : nous avons la liberté, l'égalité des chances et, enfin, j'ai la conviction que les Françaises et les Français, aiment leur patrie et, même s'ils ne sont pas, et c'est normal, toujours d'accord sur tout en même temps, ils ont, en eux, le ciment de la fraternité. Quelque soit la décision prochaine du président quant au scrutin présidentiel français, je la suivrai et je lui souhaite une excellente santé, la paix et la réussite.

Contacts presse :

Jean-Pierre Audy : 06 88 68 11 86

Philippe Gout, assistant parlementaire : 06 88 37 94 14